



Des Castors aux sources du Peugue, le 3 février 2018 à Pessac.

Une quarantaine de marcheurs de l'association de Saint Jacques de Compostelle se rassemble place Charles Dullin. Avant de partir, Annie rappelle brièvement l'histoire de la cité des Castors classée Label "Patrimoine du 20ème siècle" en 2015. Alors qu'en 1948 sévit une grave crise du logement, 150 jeunes gens, entraînés par Etienne Damoran, jeune prêtre ouvrier bordelais, se lancent dans une folle aventure: construire de leurs propres mains une Cité-modèle, "voire une société idéale". La 1ère des cités des Castors de France voit le jour après quatre années de longs travaux. Elle représente, non seulement 150 habitations, toutes pourvues d'un confort très en avance sur son époque, mais également une communauté de vie. En effet, l'aventure communautaire a engendré d'autres réalisations, une coopérative d'approvisionnement, des services collectifs et l'emblématique château d'eau . Aujourd'hui encore, la cité des Castors gère le réseau de distribution de l'eau potable indépendamment du système public.



Nous démarrons notre marche par la rue Pierre Cérésolle ([les noms des rues](#) n'ont pas été donnés au hasard). Nous passons devant l'espace Jean-Marie Aniotzbéhère, auteur des plantations de centaines d'arbres d'ornement et fruitiers pour les voies de la cité. Nous traversons le parc Cazalet, où la rosière était fêtée. Les Castors ont eu la leur et notre association aussi. Nous voici devant le bassin d'étalement du Bourgailh, moyen de lutte efficace contre les inondations. Nous entrons dans [le site du Bourgailh](#), symbole de la reconquête d'un lieu dégradé. Il a accueilli la décharge communautaire de l'agglomération bordelaise de 1981 à 1993. Suite à sa fermeture, elle a été recouverte de terre et végétalisée. Devenue la colline du Bourgailh, elle constitue le point culminant de la métropole rive gauche à 70 m d'altitude. Des installations de captage du biogaz ont permis de chauffer [la serre tropicale](#) fermée



en cette saison. Aux beaux jours, venez revoir ce site, venez grimper en haut des belvédères et venez dormir dans [le tronc creux, un des 10 refuges périurbains.](#)

Nous longeons les rives du Peugue jusqu'à sa source et nous faisons halte quelques minutes à la mare au Diable. Le retour se fait sans difficulté particulière à travers les lotissements jusqu'à la maison des Castors. Nous nous installons pour un apéritif offert par notre asso. Suit un repas partagé des plus délicieux et abondant comme toujours. Après le repas, Alain nous lit [le poème](#) qu'il a écrit lors du décès de son beau-père, Daniel Bancon, une des chevilles ouvrières de cette belle aventure. Francis Fondeville visionne deux films. Dans le premier, on voit ceux qui travaillent à la construction de leur logement en dehors de leur activité professionnelle et l'état d'avancement des différents chantiers. Le deuxième concerne l'homélie d'Etienne Damoran lors du 40ème anniversaire des Castors de Pessac. Initiateur du mouvement Castor, il a vécu avec les bâtisseurs "les années difficiles, les années dures, les années où nous avons engagé nos forces et notre jeunesse" où l'idée est devenue réalité.



Pas un bruit dans la salle. Francis répond aux questions des uns et des autres : la naissance du comité ouvrier du logement, l'achat du terrain, la rencontre du ministre du logement Claudius Petit, comment trouver de l'argent, l'apport travail, l'organisation du chantier, des réflexions sur un modèle de société humaine faite de solidarité, égalité, partage. Des mots qui raisonnent dans notre association de Saint Jacques.

Puis Sonia remet un chèque à l'association culturelle des Castors correspondant aux deux euros que chacun a donnés. Cet argent est destiné à soutenir la valorisation et la diffusion de l'histoire du "mouvement Castor" ainsi que l'organisation de [la 1ère rencontre nationale des cités Castors de France à Pessac les 19, 20 et 21 mai 2018](#) ouverte au public.

Une bien belle journée, merci aux organisateurs.



Annie et Francis